

MARIE NEICHEL

« C'est comme
si l'on rentrait
dans la tête du
personnage »



© Bar

Casque sur les oreilles, la compagnie grenobloise Intermezzo et sa codirectrice Marie Neichel nous invitent à nous immerger dans l'histoire du « Petit Frankenstein ». Un enfant différent, un peu monstrueux, qui part à la découverte du monde...

Pourquoi cette revisite du mythe de Frankenstein ?

M.N. Nous voulions créer une fiction sonore sous casque et historiquement, c'est l'horreur et le fantastique qui ont donné leurs premières lettres de noblesse au podcast. Et puis, nous avons envie de raconter une histoire qui fait peur, pour le son et pour le fond. Nous étions très intrigués par le mythe de Frankenstein, mais il est beaucoup trop long et violent. Un jour, nous avons lu un livre de Philippe Meirieu, *Frankenstein pédagogue*, qui explique que, d'une certaine façon, nous sommes tous des Frankenstein, puisque nous avons tous créé des enfants. Mais pourquoi certains deviennent-ils monstrueux et d'autres non ? Donc nous avons imaginé que Frankenstein serait un enfant : le petit Frankenstein.

Que raconte ce spectacle ?

M.N. Nous avons choisi de placer l'histoire dans un monde complètement futuriste : cet enfant a été fabriqué par une imprimante 3D, avec une toute petite intelligence artificielle. Il est vraiment très moche. Livré à lui-même, il sort dans le monde et se rend compte que tout le monde le rejette. Il va alors habiter dans un cimetière, où il se fait un copain : un vieux fantôme de 450 ans, qui lui conseille d'aller à l'école. Là, il apprend qu'il est différent des autres et se retrouve à nouveau rejeté... Mais l'histoire se termine bien, contrairement à l'originale !

Qu'apporte cette forme sous casque ?

M.N. Avec cette fiction radio-scénique, c'est comme si l'on rentrait dans les sensations physiques et dans la tête du personnage. Le texte a été écrit par la conteuse Angelina Gal-

vani, de façon très drôle et décalée. Comme elle est dans le domaine de la tradition orale, elle fait beaucoup appel à des sensations, à des images mentales... Elle nous a livré un texte que nous avons retravaillé en son. C'est vraiment comme si nous étions à l'intérieur du personnage, qui découvre le monde et les autres. Et d'un point de vue technique, c'est souvent compliqué d'avoir des sons très fins au théâtre : là, on peut avoir de la spatialisation, le son passe de droite à gauche...

Réalisez-vous tout en direct ?

M.N. Tout est fait en direct : les paroles, les bruitages, la musique et le chant. Sur scène, nous sommes deux comédiens, Bastien Lombardo et moi, et deux musiciens, le guitariste Erwan Flageul et le pianiste Valérie Gourru. Il y a aussi un régisseur qui est vraiment partie prenante du spectacle. Nous travaillons avec Florent Barat, du collectif Wow!, qui a mis en scène les micros. Nous n'utilisons pas les mêmes micros quand on est à l'intérieur du personnage ou quand on s'adresse au public. La lumière est aussi très importante, elle crée des atmosphères.

Propos recueillis par Caroline FALQUE-VERT

Mercredi 5 mars, à 15 h, au Déclit, à Claix. 04 76 98 45 73.

Mardi 18 mars, à 19 h 30, à L'Ilyade, à Seyssinet-Pariset.

Dans le cadre de la saison des Vagabondes. 04 76 21 17 57.

Mercredi 19 mars, à 18 h, à La Faïencerie, à La Tronche. 04 76 63 77 49.

Samedi 19 avril, à 15 h, au Diapason, à Saint-Marcellin. 04 76 64 57 56.

Vendredi 16 mai, à 18 h 30, à l'Espace 600, à Grenoble. 04 76 29 42 82

Dès 7 ans.